

avons eu Mgr Falconio (1899-1902), Mgr Sbarretti (1902-1910) et Mgr Stagni (1910-1918), qui, tour à tour, ont représenté chez nous le Saint-Père. Ils ne nous ont peut-être pas trouvés parfaits. Nous avons nos misères et nos difficultés spéciales, nos divisions même, et, disons-le, nos faiblesses. Mais, nous croyons pouvoir l'affirmer hautement, nous aimons l'Eglise et le pape, au Canada, et nous voulons tous leur être obéissants et fidèles. Mgr di Maria aura la consolation, nous l'espérons fermement, de le constater, tout comme ses prédécesseurs ont pu le faire.

A l'heure actuelle, des événements récents l'établissent — événements que Son Excellence connaît sans doute mieux que nous-même — quelques-uns de nos frères catholiques, à nous Canadiens français, sont dans la peine et dans l'affliction. Ils ont pu se tromper en usant de procédés trop vifs, et ils sauront le reconnaître, nous aimons à le croire, mais la cause que tout au moins ils voulaient et croyaient défendre est une cause sacrée, puisque c'est celle de la langue de leurs enfants en même temps que celle de la langue de leurs mères. Or l'Eglise, l'histoire en fait foi, n'a jamais rien eu tant à coeur, selon l'exemple des apôtres, que d'enseigner et d'évangéliser les peuples chacun dans leur propre langue. Il ne nous appartient certes pas de rouvrir des débats qui doivent rester clos. Mais peut-être nous sera-t-il permis, sous notre responsabilité personnelle de publiciste catholique, d'exprimer à Son Excellence le confiant espoir qu'elle saura trouver, pour ceux qui souffrent, les mots et les gestes qui consolent et qui relèvent. Nous savons, en effet, que c'est le représentant d'un père qui vient vers nous, que ce père est bon et que son envoyé l'est aussi.

De plus, comme tous les peuples du monde, le nôtre a eu sa part des tristesses et des malheurs de la grande guerre. Beaucoup des nôtres sont tombés là-bas, suivant l'expression consacrée, au champ d'honneur. L'horizon, heureusement, pa-